

7 OCTOBRE 2017
DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE DE
POMMERIT-JAUDY

par Brigitte Carmillat

Le 7 octobre 2017, une cinquantaine d'adhérents de l'ARSSAT se sont rendus pour la journée à la découverte de la commune de Pommerit-Jaudy qui a fait récemment l'objet d'un inventaire détaillé de son patrimoine par les services de la Région Bretagne.

Nous étions accueillis par Mme Yannick Pilliez-Pinoy, conseillère municipale, que nous remercions pour son accueil et sa disponibilité durant toute cette journée.

Le développement de ce territoire au Moyen-Âge, lié à la proximité de la cité ducale de la Roche-Derrien et de la cité épiscopale de Tréguier, a permis l'implantation de 17 familles nobles recensées en 1481, avec une forte densité de manoirs et un patrimoine religieux très présent : l'église, le presbytère, 7 chapelles, 27 croix et calvaires.

1. SITUATION

La commune de Pommerit-Jaudy se situe dans le nord-ouest des Côtes-d'Armor, à quinze kilomètres de Lannion et de la côte et à huit kilomètres de Tréguier. Son territoire est bordé :

- au nord par La Roche-Derrien, Troguéry et Minihi-Tréguier;
- à l'ouest par Mantallot et Langoat;
- à l'est par Hengoat et Ploëzal;
- au sud par Runan et Prat.

Les cours d'eau jouent un rôle important de bornage des frontières communales : la rivière du Jaudy limite le côté ouest de la commune tandis que son estuaire sépare Minihi-Tréguier de Pommerit avant de sortir du territoire au nord au lieu-dit Le Cosquer ; quant au ruisseau de Pen Bizien, il borde la partie sud-est.

2. RAPPEL HISTORIQUE

La traversée du territoire par la voie gallo-romaine de Guingamp à Plougrescant (partie de la départementale D8) explique l'occupation ancienne des lieux et l'origine latine du nom Pommerit (*Pommerat*-um du latin poma, fruit), village entouré de vergers. Au Leydour, la voie se divise en deux tronçons, le premier passe par Pont-Rod pour atteindre Tréguier via un gué dont les vestiges sont visibles à marée basse. En effet, la voie romaine franchit le Jaudy pour éviter le contournement du cours d'eau. L'autre voie permet d'atteindre la Roche-Derrien et de traverser le Jaudy par le Chef du Pont. A Kersaliou (du latin : salles, relais) une halte aurait été établie à proximité immédiate de la voie.

Au fil du temps, on rencontre les appellations suivantes : Pomerit Jeudi (vers 1330), Pomerit Jaudy (à la fin du XIV^e), puis Pomerit Yaudi (en 1435), Pomerit Jeudi, Pomerit Yeudi (en 1444), Pomerit Jaudi (en 1451), Pemeurit Yaudi (en 1461) et Pommerit-Jaudy (en 1731).

Pommerit-Jaudy forme une paroisse dès 1444, et la mention Jaudy est ajoutée pour éviter la confusion avec celle de Pommerit-le-Vicomte qui fait partie du même diocèse.

3. PATRIMOINE DE POMMERIT-JAUDY

3.1. Eglise paroissiale Saint-Pierre-Es-Liens

Cette dédicace peu courante, fait référence à la «Fête des chaînes du Prince des apôtres» établie par le pape Sixte III en 439, à Rome sur le Mont Esquilin, en commémoration de l'emprisonnement de l'apôtre Pierre, à Jérusalem, en l'An 44 par le roi Hérode Agrippa.

L'église paroissiale de Pommerit-Jaudy est reconstruite entre 1842 et 1849 dans un style néo-classique très épuré, caractérisé par de grands volumes couverts de toits à croupe qu'éclaire une série de fenêtres en plein cintre, par l'entrepreneur Auguste Lucas de Tréguier et l'architecte Bourdeau de Lannion, à l'emplacement d'un précédent sanctuaire.



Figure 1 : Eglise Saint-Pierre-Es-Liens

De l'ancienne construction, il ne subsiste que le clocher qui porte la date de 1742, et l'inscription suivante : H. JEANH CHRETIEN DE TREVENEUC DOCTEUR DE SORBONNE RECTEUR. La flèche de cette tour a été détruite par l'ouragan de 1757 et jamais rétablie. L'étonnante baie à colonnettes de l'ossuaire, intégrée dans la sacristie nord, ajoute de l'intérêt à l'édifice.

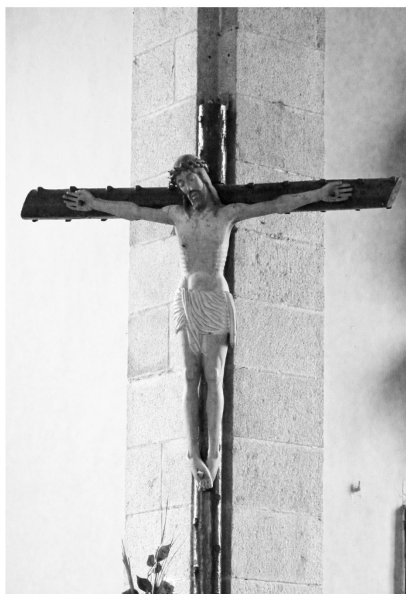


Figure 2 : Eglise Saint-Pierre-Es-Liens - Christ en Croix

A la simplicité des volumes et du décor correspond l'abondance et la qualité du mobilier conservé des XV^e, XVIII^e et XIX^e siècles. On distingue notamment :

- un retable du Rosaire de 1715, réalisé par Yves Corlay ;
- un maître-autel daté 1778, réalisé par Jacques-François Anfray ;
- trois tableaux dont un représentant la Nativité, offert par Napoléon III en 1856 lors de son passage dans la région ;
- un orgue du XIX^e siècle ;
- un christ en croix du XVI^e siècle
- les reliques de sainte Réparate, saint Maxime, saint Vincent, saint Victor et saint Janvier.

Au chevet, l'église a été dotée en 1998 d'un nouveau vitrail en remplacement du mur en béton. Le thème choisi traite de la Résurrection (réalisation stylisée effectuée par l'atelier R. Budet - don de la fondation J. Langlois). A noter également le vitrail à droite du chœur avec Saint-Pierre crucifié la tête en bas.

Dans la sacristie, on a pu admirer plusieurs bannières ainsi que les colonnettes en granit de l'ossuaire qui abritait, autrefois, des boîtes à crânes.

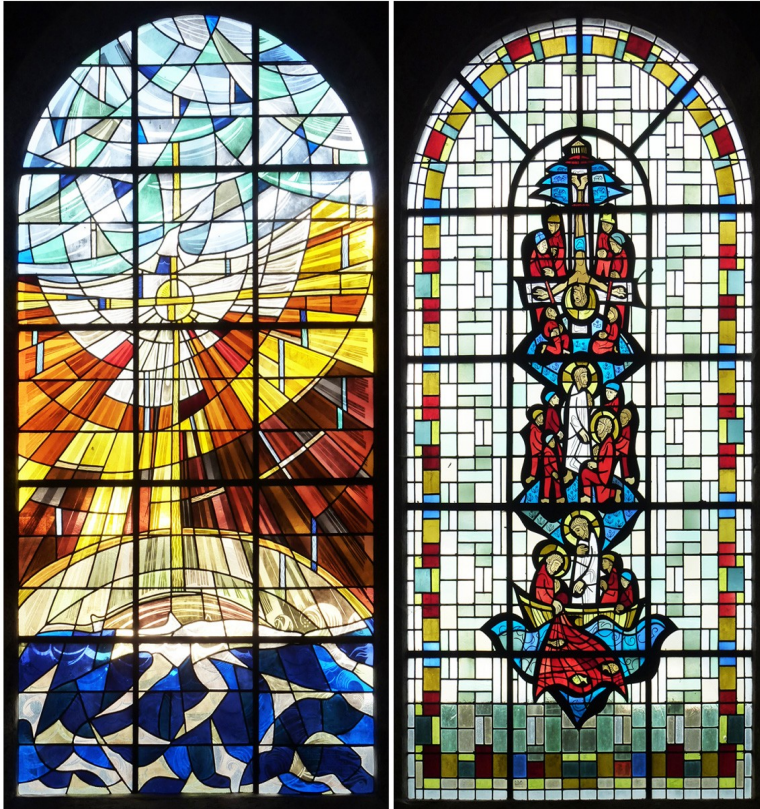


Figure 3 (à gauche) : Eglise Saint-Pierre-Es-Liens - vitrail du chevet

Figure 4 (à droite) : Eglise Saint-Pierre-Es-Liens - vitrail de Saint-Pierre)

Dans le cimetière, un grand calvaire en Kersanton au fût écoté, signé Yves Hernot, sculpteur de Lannion est également de la même époque.

3.2. Croix de Croas Ru

Le lieu-dit Croaz Ru (croix rouge), se situe dans le bourg au sud de l'église, à l'angle de la rue des écoles. Cette croix composite en granite est certainement la plus intéressante de la commune avec sa marque de marchand de toile composée d'un motif entrelacé, sculptée à l'arrière du socle, témoignage de l'activité toilière du pays Rochois sous l'Ancien Régime, et les apôtres, Pierre, Paul, André et Jacques qui ornent ses angles.

Le socle et le fût (incomplet) sont d'une même facture de 1554 (date portée sur le socle), tandis que le croisillon est issu d'un autre édifice plus récent, peut-être du XVII^e siècle. Elle fut probablement démantelée à la Révolution, puis remontée à cet emplacement, après 1835.

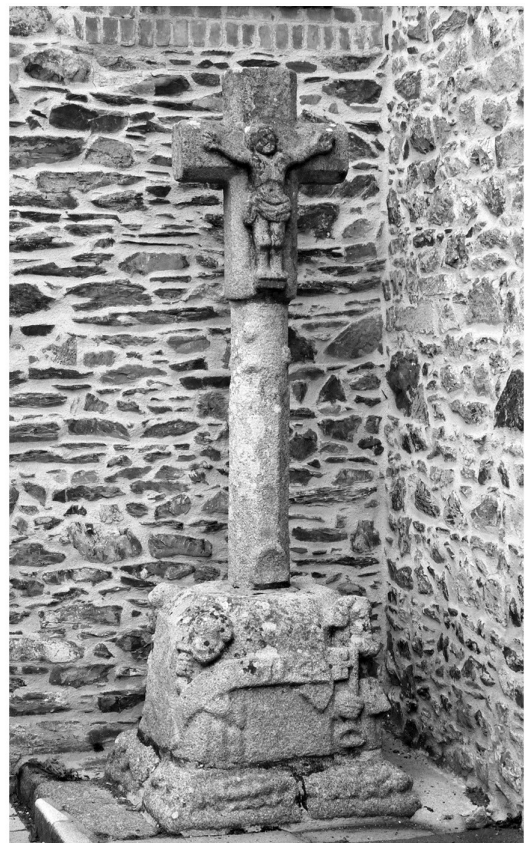


Figure 5 : Croix sculptée de Croaz Ru

3.3. Le Château du Chef du Bois



Figure 6 : Château du Chef du Bois, façade sud

Figure 7 : Le lavoir

Figure 8 : L'oratoire Saint-Adrien

A notre arrivée, nous avons été accueillis par Messieurs Patrick Desvignes et Jérôme Le Gac, enseignants au Lycée agricole. Après nous avoir présenté l'établissement scolaire et ses activités, ils nous ont montré les différents éléments du patrimoine constituant la propriété du Chef du Bois et retracé l'histoire des lieux.

A l'extérieur de la propriété, le pont qui surplombe la route est un ouvrage conçu par l'ingénieur briochin, Harel de La Noë, dernier vestige de la ligne de chemin de fer Plouëc-du-Trieux - Tréguier, qui fonctionna de 1905 à 1939. Le fret était principalement constitué de charbon, de pommes et de lin.

D'autres aménagements méritent aussi l'attention comme le grand mur d'enclos du parc avec l'encoche pratiquée dans le mur et l'aménagement d'une rampe d'accès pour que le bétail puisse atteindre l'abreuvoir situé en contrebas de la route. De l'autre côté du mur, un lavoir alimenté par une fontaine avait été mis à l'époque à la disposition des foyers voisins. Près des écuries, un petit oratoire dédié à saint Adrien se signale de l'extérieur par son bénitier situé dans le pignon.

Les dépendances agricoles construites au nord-ouest du château sont antérieures à la construction du château et datent probablement du début du XIX^e siècle. Le petit théâtre de verdure et le grand potager aménagés au sud-est sont contemporains de l'édifice ainsi que la fontaine, le lavoir et l'étang qui ne figurent pas sur le cadastre de 1836. Une croix funéraire a également été érigée au nord du parc, en mémoire d'une enfant de la famille Le Provost de Launay, morte à Caen en 1865, comme en témoigne l'inscription gravée sur le socle.

Le Château

L'actuel château du Chef-du-Bois a été construit en 1867 par Auguste-Pierre-Marie Le Provost de Launay (1823-1886), préfet du Calvados et de Haute-Garonne jusqu'en 1870, député dans l'arrondissement de Bayeux (1877-1881), sénateur des Côtes-du-Nord (1885-1886). La construction du château permit à de nombreux habitants de la commune d'améliorer leurs revenus en participant au transport des pierres de l'Île Grande et déchargées à Pont Rod. Après sa mort, son fils, avocat à la cour de Paris, y résida.

Cet édifice fut construit sur l'emplacement d'un ancien manoir mentionné sur le cadastre ancien dont il ne subsiste que le colombier situé à l'entrée de l'établissement.

À une centaine de mètres à l'ouest de ce manoir se trouvait la motte castrale du Plessis, encore visible sur le cadastre napoléonien où un manoir lui aurait succédé au lieu dit « Quinquis ». C'est là que serait née Azo de Quinquis (morte en 1280), issue d'une famille de petite noblesse de Pommerit-Jaudy, épouse d'Hélori de Ker Martin et mère d'Yves Hélyory de Ker Martin, devenu saint Yves, né en 1253 au manoir de Kermartin dans la commune de Minihy-Tréguier. Le Quinquis en Pommerit-Jaudy n'était éloigné que d'une lieue de Kermartin situé sur l'autre rive du Jaudy. Aujourd'hui, il ne reste plus rien du manoir du Quinquis. Une motte plantée de hêtres en indique l'emplacement dans le parc de Chef-du-Bois.

En 1794, la propriété de Chef-du-Bois est confisquée aux du Breil de Rays avant d'être vendue comme bien national à Charles le Roux, avocat, originaire de la Roche-Derrien, nommé président du tribunal criminel des Côtes-du-Nord en 1792. Il y fut assassiné la nuit du 30 au 31 mai 1796. La tradition locale raconte, mais sans preuve, que l'assassinat de Charles le Roux serait le fait de Pierre Taupin, revenu de son exil de Jersey, pour venger sa femme, Ursule Taupin, qu'il avait condamnée à mort pour avoir caché deux prêtres réfractaires chez elle et qui fut exécutée le 4 mai 1794 sur la place du Martray à Tréguier.

Par la suite, la sœur de Charles le Roux hérita du manoir qui fut revendu en 1838 au juge de paix Pillas, puis acheté en 1845 par Auguste-Pierre-Marie Le Provost de Launay.

M. Desvignes nous précise que le lycée détient le témoignage intéressant, établi en 2015 par François Page, dernier fermier exploitant la ferme du Chef du Bois, qui évoque les souvenirs de sa vie sur la période de 1949 à 1958 et ses relations avec le Comte Provost de Launay.

Le 2 janvier 1962, le domaine du Chef-du-Bois est acheté à Mme de Boisanger, nièce du dernier Comte Provost de Launay, par l'abbé Michel Commault et l'abbé Briens, au nom du Syndicat de l'Enseignement Agricole, afin d'y installer une école d'agriculture qui deviendra le Centre de Formation d'Armor. Aujourd'hui le château est toujours affecté à l'enseignement comme lycée agricole.

Malgré la dénaturance du site liée à la construction de nombreux locaux et infrastructures nécessaires à l'implantation du lycée agricole de Pommerit-Jaudy, le château est resté relativement authentique, son style est témoin du goût d'une époque et innovant par son souci du confort. L'impressionnant linéaire du mur de clôture du parc, les aménagements autour de l'eau montrent une réelle maîtrise et une mise en valeur de l'environnement à cette époque.

Le château est composé d'un corps principal allongé (7 travées) encadré de deux pavillons latéraux étroits (1 travée) et de deux ailes (4 travées) dans le même alignement. L'avant-corps central est surmonté d'un fronton et d'un lanternon aujourd'hui enlevé suite à l'usure du temps. Le corps de logis et les pavillons sont édifiés en pierres de taille de granite provenant de l'Île Grande. Les ailes latérales sont en moellons de schiste avec encadrements de baies et chaînages d'angle en granite.

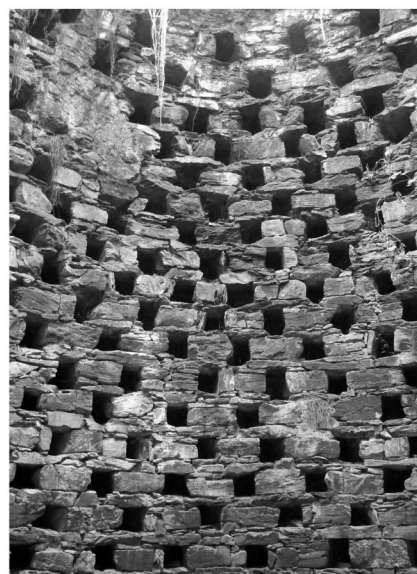


Figure 9 : Château du Chef du Bois - le colombier

A l'intérieur, nous avons pu visiter le hall d'entrée et la salle saint Yves attenante avec son mobilier d'époque (deux buffets et une grande cheminée). M. Le Gac, professeur d'histoire dans l'établissement, nous a relaté l'histoire du site et répondu aux questions de l'assistance. Nous avons eu l'agréable surprise de découvrir que l'un des participants à la sortie, M. Jean Pierre Le Goff avait fait partie de la première promotion des 45 élèves de l'établissement actuel et M. Yves Le Calvez nous a fait connaître qu'il était le neveu de l'Abbé Le Calvez, adjoint de l'Abbé Commault, directeur du site à la création du lycée. Des souvenirs ont été échangés sur la vie du pensionnat lors du déjeuner pris en commun que nous a concocté le cuisinier du lycée, à base de produits frais locaux, menu très apprécié par l'ensemble des convives. Nous avons aussi fait honneur au jus de pomme et aux conserves élaborés par les lycéens.

Parmi les dépendances, le grand potager et son orangerie enclos de murs, présentent un système d'irrigation constitué d'une grande rigole en granite dans laquelle sont aménagés quatre puits perdus espacés chacun d'une trentaine de mètres. Les vestiges d'un petit théâtre de verdure sont conservés au sud-est du château, constitué d'une aire enherbée en forme d'amphithéâtre avec trois gradins en terre tournés vers la scène centrale.



Figure 10 : Château du Chef du Bois
La salle Saint-Yves



10bis : Photo du groupe devant le château

3.4. La chapelle saint Antoine Ermite (XVII^e-XVIII^e siècle)

Elle forme un ensemble complet et cohérent avec la croix et la fontaine de dévotion aménagée dans un talus au bord de la route, au lieu-dit Graglan. Elle serait datée de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e siècle.

Petite chapelle sans décor construite en moellons de schiste avec encadrements de baies en granite, elle a été édifiée au XVII^e siècle, en témoigne la porte ouest en plein cintre chanfreinée et le clocheton à l'aplomb du pignon ouest. Elle est agrandie au XVIII^e siècle. Le plan allongé, à nef unique, avec un chevet à trois pans est éclairé par deux baies latérales en plein cintre. Les murs sont blanchis à la chaux, le sol est couvert de dalles de schiste ardoisier, le lambris de couverture est moderne. Créé pour le nouveau chevet, le retable en bois polychrome constitue le décor du sanctuaire. Sa composition est très simple, deux niches à statues encadrent un tableau naïf daté de 1788, du peintre Anthoine Caffrely, représentant la rencontre de saint Antoine et saint Paul.



Figure 11 : Chapelle et croix
de Saint-Antoine



Figure 12 : Le retable

Au XIX^e siècle, de nouvelles baies sont percées sur les façades nord et sud. Elles sont contemporaines de la croix érigée, sur le placître, en 1816 par Jean Le Fichant, trésorier (gouverneur) de la chapelle Saint-Antoine comme en témoigne l'inscription sculptée sur le socle : "FAIT FAIRE PAR IEAN LE FICHANT MAGDELAINE MINGUY SON EPOUSE GOUVERNEUR DE ST ANTHOINE EN POMMERIT LAN 1816". Le couple Le Fichant faisait partie des notables de la commune et exploitait les terres de Kersaliou dont il était le locataire.

Quatre panneaux peints sur les murs racontent l'histoire de saint Antoine en breton, « *Buhez Sant Anton Ermit* » œuvre du peintre Ernest Perrot en 1937.

La municipalité et la paroisse ont entrepris des travaux de restauration en 1987 avec le concours de l'association Breizh-Santel (remise en état de la cloche, réfection des fenêtres, aménagement des accès et du parking).

3.5. Le calvaire de Croas Ar Loro

Situé près de Prat Lédan, cette croix du XVI^e siècle, dite des lépreux, a été érigée au carrefour, sur l'ancienne voie gallo-romaine allant de Guingamp à La Roche-Derrien. Le socle porte la date de sa restauration en 1828.

Jadis, une léproserie se trouvait à proximité au lieu-dit Penn-Krecy. La croix présente sur le fût de petites boules qui symbolisent les bubons de la peste.

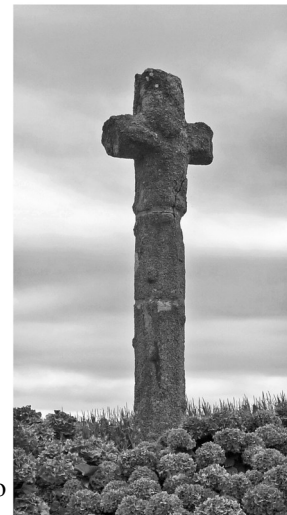


Figure 13 : Croix de Croas ar Loro

3.6. Le château de Kermezen

Nous sommes accueillis par M et Mme de Kermel, membres de l'ARSSAT, que nous remercions pour le temps qu'ils nous ont consacré.

Le site de Kermezen témoigne de la transformation progressive d'un manoir au cours des siècles. La vocation défensive du manoir originel laisse peu à peu la place à un château de plaisance au cours des XVII^e et XIX^e siècles. Les tours de guet du XIV^e siècle et la tour d'escalier sont cependant conservées pour témoigner de l'ancienneté du lieu.

Originnaire de Pleubian, la famille de Kermel occupe la seigneurie de Kermezen depuis le XV^e siècle. Prigent de Kermel est signalé en 1481 à Kermezen, c'est probablement lui qui fait construire le manoir d'origine avec sa tourelle d'escalier et son système défensif avec enceinte et tours de défense. On peut citer Geoffroy de Kermel qui était gouverneur de la ville de La Roche-Derrien et Louis 1^{er} de Kermel, sénéchal de la ville en 1613.



Figure 14a (au-dessus) : Château de Kermezen, façade nord-est

Figure 14b (au-dessous) : Château de Kermezen, façade sud-ouest

pavillon afin de fluidifier la circulation intérieure. De nouvelles écuries et remises sont bâties sur le côté ouest de la cour. A l'est, la seconde aile qui reliait la tour de défense au logis est également abattue afin d'ouvrir la cour sur l'espace environnant. A l'extérieur, la façade nord est entièrement remontée avec de grandes baies disposées en travées dans un souci de symétrie. Le décor est inspiré du style Renaissance : porte d'entrée surmontée d'une archivolte; fenêtres de l'étage à appui saillant mouluré et linteau à décor de losanges; lucarnes; corniche à modillons. Au-dessus de la porte d'entrée figurent les armes des Kermel : "*De gueules à la face d'argent accompagnée de deux léopards d'or*".

Les façades sud sont également percées de nouvelles baies afin d'ouvrir sur le jardin.

En 1632, le logis est agrandi vers l'ouest, d'un pavillon qui se signale par sa haute toiture à quatre pans. C'est probablement à cette époque que la tour de défense ouest est réaménagée en colombier et que le mur d'enceinte fermant la cour au nord est détruit au profit d'un portail. Une perspective est dessinée devant le logis en direction de la chapelle seigneuriale construite en 1637, à une trentaine de mètres au nord du manoir. Elle abrite les sépultures des Kermel et les armoiries de la famille avec toutes les alliances, depuis son installation à Pommerit-Jaudy.

Vers 1860, des travaux importants sont réalisés par Joseph de Kermel pour moderniser le logis et son environnement immédiat. L'aile ouest figurée sur le cadastre ancien, construite contre le pavillon du XVII^e siècle, est détruite. Cette suppression permet l'édification de la tour d'escalier carrée devant le



Figure 15 : Blason au-dessus de l'entrée principale

Près de la chapelle, on remarque deux croix. La plus ancienne peut être datée de la fin du XIV^e ou du tout début du XV^e siècle, malgré l'érosion du granite. La plus récente date de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

En quittant le château, nous passons sous le pont dit « EIFFEL » très endommagé par le temps. Plus bas dans le sous-bois, nous regardons en passant la fontaine de Kermezen, le bief et la roue du moulin de Traou Jaudy.

16 : Château de Kermezen - la chapelle



Figure 17 : Chapelle Saint-Pabu

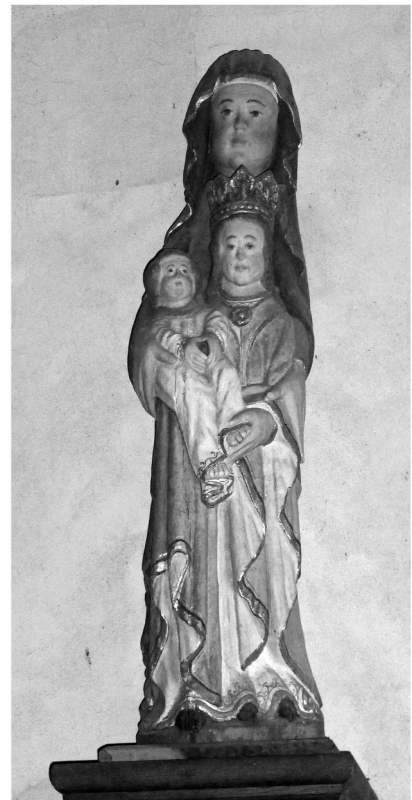


Figure 18 : Statue de sainte Anne, la Vierge et l'Enfant

3.7. Chapelle Saint-Pabu

Chapelle fondée au XV^e siècle par les seigneurs de Coatnévez dont le manoir se trouvait à une centaine de mètres au sud-ouest, avant sa démolition en 1944, elle est dédiée à saint Tugdual connu aussi sous le nom de Pabu (terme signifiant « Pape » en vieux breton). Dans la chapelle, il est représenté avec la tiare papale, héritage de la légende le désignant comme pape lors d'un conclave à Rome, charge qu'il aurait refusée. Patron de la confrérie des tisserands et des fileurs, sa présence n'est pas surprenante sur ce territoire dont l'activité linière est attestée du XV^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle. Une autre statue représente sainte Anne tenant la vierge qui porte elle-même l'Enfant Jésus.

Ce modeste sanctuaire abrite aussi une tribune et une haute clôture de chœur comparable à celle de la chapelle Notre-Dame-de-Pitié à La Roche-Derrien.

Près de la chapelle, une stèle a été érigée à la mémoire des maquisards de Coatnévez qui ont trouvé la mort le 09 juillet 1944. Le maquis de Coatnévez comptait 59 résistants.

3.8. Chapelle Saint-Dogmaël

De fondation seigneuriale, cette chapelle édifée au XIV^e siècle près du hameau de Kerrod, au sud de la commune, est de plan allongé à nef unique et chevet plat. L'édifice est hétérogène, le pignon ouest pourrait avoir été remonté au cours du XVII^e siècle avec ouverture d'un œil-de-bœuf au sud tandis que la fenêtre sud en arc segmentaire est percée dans la première moitié du XIX^e siècle. La porte sud et la fenêtre du chœur semblent dater du XIV^e siècle, celle-ci est surmontée d'un blason peu lisible (famille Le Caourcin : une face accompagnée de 3 fleurs de lys en chef et de 3 hermines en pointe).



Figure 19 : Chapelle Saint-Dogmaël

La chapelle est dédiée à saint Dogmaël, saint gallois de la fin du V^e siècle, que l'on priait lorsque les jeunes enfants tardaient à marcher. Il est honoré à Pommerit-Jaudy et à Rospez. La croix érigée au sud du placître, au bord de la route actuelle, date de la seconde moitié du XIX^e siècle.

3.9. Chapelle Notre-Dame du Folgoat Devet



De plan allongé à nef unique et chevet plat, la chapelle est construite en appareil mixte de moellons de schiste et de pierres de taille en granite. Elle succède à un premier édifice qui fut la proie des flammes à une date inconnue d'où le nom de Folgoat Devet qui veut dire « brûlé ». Le sanctuaire fut relevé dans la première moitié du XVII^e siècle par Messire Marie Jacques Bahuno, marquis de Liscoët (Coadout), seigneur de Coatnevez Rocumelin dont le manoir était situé à proximité.

A la fin du XVIII^e ou début du XIX^e siècle, la baie du chœur est fermée pour mettre en place un retable-tabernacle surmonté d'un tableau de l'Annonciation. Pour éclairer ce nouveau décor, une fenêtre est alors percée dans le mur sud. La croix monumentale érigée sur le placître au sud de la chapelle, date de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Figure 20 : Chapelle Notre-Dame du Folgoat-Devet - l'autel et le retable

3.10. Le manoir de Kersaliou

Le manoir est édifié à la fin du XIV^e siècle pour le seigneur du même nom, probablement Rolland de Kersaliou et sa femme Méance Taupin auxquels Jean IV de Montfort, devenu duc de Bretagne, avait confié la châtellenie de La Roche-Derrien. C'est ce même couple qui fit bâtir à partir de 1376, la grande chapelle sud de l'église paroissiale Sainte-Catherine de La Roche-Derrien, comme l'indique l'inscription sculptée sur le contrefort du sanctuaire. Les liens entre la seigneurie de Kersaliou et la châtellenie de La Roche-Derrien existaient dès le XIII^e siècle : Geoffroy de Kersaliou ayant, selon les historiens, fait construire l'hôpital et la chapelle Saint-Eutrope place du Martray.

Leurs armoiries : *Fascé d'argent et de gueules de six pièces ; au lion de sable armé, lampassé et couronné d'or, brochant sur le tout (sceau 1380). Devise : Tout pour Dieu.*¹

Cette famille a joué également un rôle important durant les guerres de la Ligue.

A noter qu'une branche de la famille, dite du Réchou, paroisse de Botlézán, hérite au XIV^e siècle du manoir du Launay en Serval. Il restera dans cette famille pendant six générations.

Kersaliou, en Pommerit-Jaudy, est contemporain du manoir voisin de Kerandraou à Troguéry.

Le manoir de Kersaliou est remanié dès le XVI^e siècle et jusqu'au XX^e siècle. Lors de son déclassement en ferme au XIX^e siècle, il est partiellement détruit : le logis principal disparaît au profit d'un nouveau bâtiment agricole probablement édifié sur ses fondations à l'est de la cour.

Construit en moellons de schiste, le long volume simple et rectangulaire à étage carré s'achève, à l'ouest, par un logis-porte. Il est orienté au sud sur la cour à laquelle on accède par le passage couvert qui traverse le logis-porte, actuellement dans un état proche de l'origine.



Figure 21 : Manoir de Kersaliou
- le logis-porte, coté cour



Figure 22 : Exposition de voitures anciennes

Les propriétaires des lieux ont profité de notre passage pour nous présenter plusieurs véhicules automobiles de collection dans la cour du manoir. Cette équipe de passionnés s'est donné pour nom « Les copains d'abord » pour inciter et sensibiliser le public à la découverte du patrimoine remarquable de la Bretagne en organisant régulièrement des rallyes de voitures anciennes.

1 - Manoir du Launay en Serval, Lannion - travail de recherches, François Sallou, ARSSAT.

3.11. Le manoir du Cosquer



Figure 23 :
Manoir du
Cosquer
façade ouest



Figure 24 :
Manoir du Cos-
quer - côté est

Idéalement situé au bord du Jaudy, le manoir du Cosquer présente des dimensions relativement importantes et un plan dit "en T renversé" caractéristique du XV^e siècle. Cette disposition particulière, connue pour être utilisée dans l'entourage ducal, pose la question de l'identité des commanditaires qui, malgré les noms cités dans la bibliographie existante (Launay de Toureault, Bourblanc d'Apreville, Cornulier-Lucinière), n'a pas encore été éclairée. Des contraintes de budget auraient favorisé la simplicité des aménagements intérieurs et du décor, en particulier le traitement des baies et des cheminées.

Edifiée au sud du manoir, la chapelle seigneuriale du Folgoat, date du XVII^e siècle. Délaissée ces dernières

années, les nouveaux propriétaires souhaiteraient pouvoir la restaurer. A l'origine, elle possédait un devant d'autel en bois sculpté exécuté vers 1570, aujourd'hui disparu. La facture était assez rustique et quelques détails indiquaient une inspiration d'origine étrangère, dont le thème représentait le triomphe du Christ inspiré des triomphes de Pétrarque.

Le colombier qui figure sur le cadastre ancien, à l'ouest du manoir, a aujourd'hui disparu, seul subsiste un petit pigeonier en façade arrière du manoir. En limite communale, le moulin du Cosquer complétait cette organisation seigneuriale caractéristique.

Nous remercions la propriétaire des lieux pour sa longue visite dans le parc, ponctuée de maintes anecdotes, malgré l'heure tardive de notre arrivée.

Bibliographie :

- Inventaire de la Région Bretagne : commune de Pommerit-Jaudy (www.patrimoine.bzh)
- Bibliothèque et documentation ARSSAT

Crédit photos : Jacques Sécher

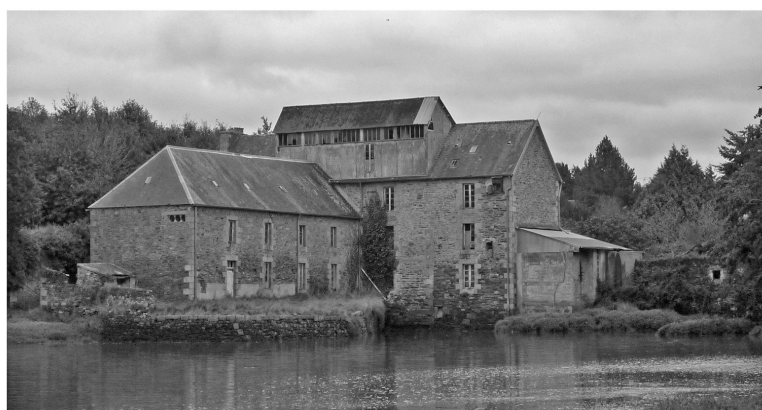


Figure 25 : Le moulin du Cosquer